

Tyserem

www.hatanna-editions.fr

Facebook : hatannaRH

Hatanna Éditions

9, impasse du Val Soleil - Le Marinier - 84400 Gargas

Célia B.

Tyserem

Hatanna Éditions
La Sirène Tranchante

ISBN : 978-2-490602-11-7

ISSN : 2648-6474

© 2019, Hatanna Éditions

© 2019, Pixabay pour l'image de couverture, aide de Sandrine Chemison

© 2018, Airon et Caroline Barraque-Bigot pour les logos

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective* » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « *toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

À Ailec Desnaumurs...

Eleanor Roosevelt a écrit : « Vous gagnez en force, courage et confiance à chaque fois que vous prenez le temps de regarder la peur dans les yeux. Faites ce que vous pensez ne pas pouvoir faire. »

PROLOGUE

A LONGUEUR DE TEMPS, les gens se questionnent sur la vie, sur leur avenir, sans jamais cesser de vivre dans le passé. Ils aiment se triturer les méninges et ont énormément de mal avec les éléments qu'ils ne comprennent pas, que ce soit au niveau de l'éthique, de la sexualité ou des pratiques de celles et ceux qui les entourent. C'est donc dans cette conjuncture de rejet que nul être ne se penche réellement sur la question d'un double. Un être à l'opposé de soi. Un être qui se baladerait sur les grandes plaines d'un monde parallèle.

Les parents ! Quelle magnifique invention pour ceux qui en ont. Ces êtres dotés d'une emprise remarquable sur leur progéniture mais qui en usent parfois à l'abus. On entend tellement d'histoires répugnantes à leur sujet ; un enfant congelé, un enfant violé, toutes ces horreurs qui à l'heure actuelle semblent beaucoup trop courantes. Non mais sans rire, si vous faites des gosses c'est pour les aimer, pour les chérir, pas pour les jeter dans une benne à ordures. Nombreux sont ceux qui rêveraient d'en avoir. Malheureusement, la nature en a décidé autrement, les privant du privilège d'enfanter. C'est terrible pour une mère qui aime ses enfants d'entendre pareilles atrocités. Alors imaginez celle qui ne peut connaître cette joie et qui en voit certaines piétiner cette idée même.

Les parents sont censés être là pour leurs enfants, les soutenir, être présents pour les premières fois, pour les exploits, mais aussi lors des échecs. Ceux sont les guides, ceux qui nous permettent d'avancer. Alors, comment grandir avec une mère disparue et un père inconnu ?

Karen Destot, tel est le nom que l'on me donne. Jeune fille en apparence ordinaire, presque banale. Une bonne éducation, une vie d'adolescente comme toutes les autres avec ses abus et ses coups de blues. Quelques phrases bateau et voilà, le tour est joué. Imprévisible, c'est ce qui semble me définir. Les gens qui m'entourent ont beaucoup de mal à me cerner. Quant à mes parents, mon père demeure inconnu au bataillon depuis de nombreuses années et j'ai perdu ma mère il y a de cela deux ans. Une explosion a eu lieu alors qu'elle enquêtait sur un meurtre dans une usine près de chez nous. Son travail de médecin légiste la catapultait parfois dans des situations quelque peu délicates. Et sa famille passait toujours au second plan. Je n'ai jamais passé de longues soirées à ses côtés à l'écouter me raconter des histoires ou à apprendre à la connaître davantage. Non, rien de plus qu'une simple fille qui connaît sa mère en la croisant tous les jours lorsqu'elle part au travail. Il lui arrivait même de ne pas rentrer du week-end. Mais elle n'est pas la seule dont le métier a coûté la vie. Sarah, Marie et Elly ont également perdu leur mère ce jour-là. Respectivement inspectrice, avocate et journaliste. Pénélope Molipet, Gabrielle Bano et Anna Sali avaient elles aussi connu une fin tragique.

Cet événement marquant a indéniablement resserré les liens qui nous unissaient. Amies depuis déjà plusieurs années, nous n'aurions jamais pu imaginer la direction que prendraient nos vies après cela. Du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvées

à vivre ensemble, sans parents, avec pour seul mentor ma grand-mère adoptive – une amie proche de mes parents que j’avais toujours considérée comme telle. À croire que nos mères avaient tout prévu. Nous héritions d’une somptueuse villa et ma grand-mère adoptive devenait pour chacune de nous le tuteur légal, les filles n’ayant pas davantage de figure paternelle. Elle ne vivait pas avec nous mais était là en cas de besoin. Pourquoi pas un orphelinat ? Une émancipation anticipée ? Nous ne nous étions jamais vraiment posé la question. Ce rythme de vie nous allait bien. Au final, c’était un peu comme une grande colocation. Nous étions libres et je pense que c’est ce que nos mères désiraient. Une liberté sans faille. On se demande bien pourquoi !

Bien qu’autonomes, nous n’avions que 15 ans lorsque le drame survint. Vivre avec des courants d’airs forge le caractère, j’imagine. L’accommodation à ce nouveau mode de vie fut donc rapide. Sans compter que nous avions l’habitude de passer des semaines entières chez les unes ou chez les autres, ce qui facilita la cohabitation. Étant quatre jeunes filles en effervescence, nous nous étions instaurées des règles relativement souples. Nous n’étions pas là pour nous prendre la tête mais simplement pour paraître plus ou moins normales aux yeux des autres qui ignoraient tout de notre histoire. Il y avait Sarah, la calme, la réservée. Jamais un mot plus haut que l’autre. Toujours dans la norme. Classe et discrète. Un corps menu, un teint pâle et des cheveux châains, presque banale. Elle sortait avec mon meilleur ami et ensemble ils formaient le couple parfait. Ça en devenait presque ennuyeux. Puis il y avait Elly. Un tempérament de feu et des idées bien arrêtées. Une âme d’artiste, l’appareil photo à la main à la moindre occasion, elle passait quand même le plus clair de son temps avachie dans le canapé à regarder des séries. La flémingite aigüe l’avait assaillie. La

procrastination était dès lors devenue sa devise. Elle avait plutôt une allure rock'n roll avec sa tignasse d'encre et son trait d'eyeliner sur les yeux. Ses ongles étaient quasi toujours vêtus de sombre. Elle aimait ça ; passer pour la gothique du bahut. Et enfin, il y avait Marie. Ah Marie ! La déesse de la mode. Une vraie bombe. Une chevelure dorée à vous éblouir, un sourire ravageur, et des tenues toujours parfaitement ajustées à ses formes particulièrement généreuses. La nature était bien faite, comme elle avait coutume de nous le rappeler. Elle ne jurait que par la mode et gare à celle qui sortirait dépareillée en sa présence. Quant aux garçons, ils tombaient tous comme des mouches. Un aimant à mecs ! Et si elle était dans les parages, il était inutile d'espérer attirer le regard d'un des spécimens. Ils ne voyaient qu'elle.

Cette expérience nous a fait grandir plus vite que d'ordinaire. Chacune avait ses propres traits de caractères mais les assumait et acceptait ceux des autres. À la fois déjantées et sérieuses, l'idée de départ restait de nous fondre dans la masse. En tout cas, c'était la mienne. Pour les autres, je ne pouvais en être certaine. Attirer tous les regards sur nous n'était pas vraiment le bon plan. Je n'avais guère envie qu'un inspecteur de la Ddaas vienne nous récupérer pour nous dispatcher sur le continent. Je parvenais parfois tellement à faire comme si je n'existais pas qu'on ne s'apercevait de ma présence qu'en fin d'année. La fille invisible et ses secrets, ses mystères.

CHAPITRE 1 : LA LETTRE

C'ÉTAIT LE MOIS DE NOVEMBRE dans notre petite ville du sud de la France. Il faisait froid, le ciel était gris et la pluie se faisait de plus en plus fréquente. La pluie qui tombe, un spectacle agréable. J'aimais écouter ses clapotis sur le velux, la voir glisser sur les parois de verre des fenêtres. Les premières neiges étaient déjà tombées, on pouvait d'ailleurs discerner quelques restes dans certains coins de campagne ombragés.

Le feu dans la cheminée venait d'être ravivé. Marie et Elly étaient confortablement installées sur le canapé. Quant à moi, je me trouvais comme à mon habitude, sur le tapis, adossée au fauteuil où s'était installée Sarah. Il faisait bon. La télévision n'était qu'un fond sonore lorsqu'une information attira l'attention d'Elly. Elle monta le son.

« Cela fait déjà deux ans que la célèbre journaliste Anna Sali est portée disparue, disait le reporter. Rappelons-nous ce mois de juin 2008. Ce début d'été qui pourtant avait si bien commencé. Rappelons-nous cette explosion de l'usine Kare qui fait aujourd'hui l'objet d'un procès très compromettant. Anna, journaliste accomplie, était alors sur place pour un reportage. Certains employés s'étaient plaints des manquements aux règles de sécurité de l'entreprise. L'enquête était en cours. Et de toute évidence les soupçons étaient fondés, sans quoi nous n'aurions pas perdu